

Révolution de 1830 : les Hollandais quittent la citadelle de Namur

**MIETTE
D'HISTOIRE**

Par la Société Royale
Sambre et Meuse



Marinus,
Namur en 1830,
détail

NOUS nous souvenons des combats de rue qui se déroulèrent dans Namur le 1^{er} octobre 1830 et obligèrent les troupes hollandaises commandées par le général Van Geen à se replier vers la citadelle, dont les canons étaient encore pointés vers la ville.

Que va-t-il se passer le soir du 1^{er} octobre? Dans la citadelle, Van Geen se sait en sécurité mais coupé de tout. Ses troupes fatiguées ont faim (les pains se conservent très mal dans la citadelle humide) et les déserteurs, belges généralement, ne se comptent plus. Le soir même, la Régence de Namur lui envoie une

délégation qui lui offre la paix qu'il accepte sous conditions, notamment l'envoi, depuis les casernes vides, d'effets militaires et de nourriture. Les Namurois acquiescent et un convoi s'organise. À sa vue, la foule s'agite et empêche son départ. Van Geen a le sentiment d'avoir été trompé et, furieux, donne l'ordre de bombarder Namur le lendemain matin.

Un officier belge, Alexis Eenens -le seul à n'avoir pas déserté- est chargé de commander le tir depuis Terra Nova. Il semble qu'il ait eu des contacts durant la nuit. Toujours est-il que le lendemain, il pointe les canons sur la citadelle et arbore les couleurs nationales. Les derniers soldats belges

se rebellent. Van Geen capitule et quittera la citadelle le 4, avec ce qui lui reste d'hommes, non sans avoir fait assurer la protection des munitions et des poudres. Il obtient les honneurs de la guerre et s'en va rejoindre l'armée hollandaise près d'Anvers.

Le 3 est arrivé le nouveau gouverneur de la province, Goswin de Stassart, d'une famille de notables namurois, tandis qu'Oma-lius retourne à ses études de géologie. Le 4, un nouveau bourgeois est désigné à titre provisoire, Jean-Baptiste Brabant, dont les élections ratifieront plus tard la nomination. L'ordre se met en place. Les nouveaux responsables craignent l'anarchie, les purges trop rapides, les vengeances personnelles, les dissensions stériles. Ils craignent aussi une renaissance des "orangistes", les partisans des Hollandais...

Le 4, l'heure est à la joie de la délivrance. Les autorités entrent dans la citadelle au son de 21 coups de canon et des cloches des églises. Le même jour, on apprend que l'indépendance des provinces belges a été proclamée à Bruxelles.

La vie se normalise petit à petit : on soigne les blessés, on fait le compte des dégâts, on répare, on rend hommage aux héros. Le 11 a lieu une cérémonie funèbre à la mémoire des victimes, enterrées

devant le Palais de justice. Le roi Guillaume ne s'est pas déclaré battu. Son armée renforcée est sur la Nèthe et le Ruppel. Le 25, une compagnie namuroise formée par Isidore Gillain rejoint les troupes belges et participera victorieusement aux combats de Lierre et de Berchem.

Les moindres troubles à l'arrière seraient cependant désastreux. Aussi, le Gouvernement provisoire de la Belgique crée-t-il la "Garde civique" pour maintenir l'ordre. Elle est organisée à Namur le 29 octobre sous le commandement de Constant de Montpellier et se recrute surtout parmi la bourgeoisie. Pour garder calme le peuple, le gouverneur interdit toute hausse des prix des denrées alimentaires, fait surveiller la halle aux grains et rétablir le trafic sur la Sambre.

Les premiers mois de l'indépendance se passent sans heurts. La bourgeoisie prend la situation en main avec la noblesse. Ensemble, les "gens d'ordre" vont construire à Namur, comme ailleurs, un nouvel État. Ils reflètent ainsi les opinions de nombre de paisibles Namurois qu'effraient les soulèvements populaires, les atteintes aux biens et l'inconnu du lendemain.

■ La Société Royale
Sambre et Meuse

www.sambreetmeuse.org



Reconstitution des uniformes
de la garde civique
de 1830